

Carnet de Bord – Les années « Charnières » - 1^{ère} Partie

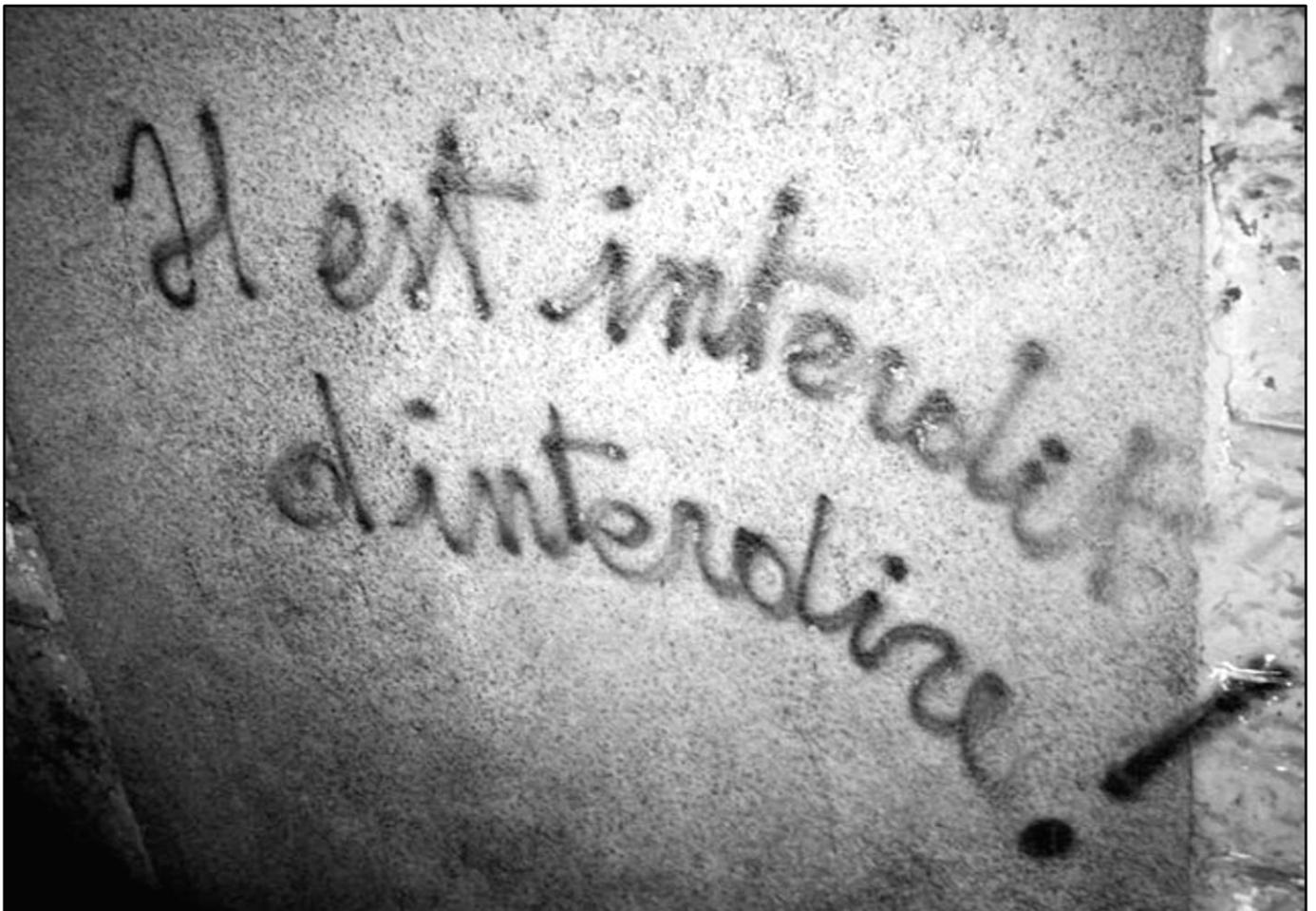
« Ce qui ne me tue pas me rend plus fort ».

Nietzsche - Crépuscule des idoles.

--

Cette phrase de Frédéric Nietzsche marquera à jamais notre parcours. Combien de fois est-elle revenue dans nos esprits pour supporter les blessures et les fractures de nos vies ? Faire preuve de résilience pour avancer. Cependant, nous n'oublierons jamais..., mais les tiroirs de nos mémoires seront souvent fermés.

Aussi, pour ne pas évoquer les moments douloureux de notre adolescence, je passerai ici sous silence tous les moments douloureux vécus pendant cette période déchirante.



Juste et pour situer ces premières fractures familiales dans le temps :

- Décès de notre sœur Lucienne en 1958 (son fils Jean-Do n'a que 5 ans...)
- Décès de notre maman Amalia en 1966
- décès de notre sœur Monique en 1967
- Le père lui est au Sénégal où il mène une vie de « Prince des Colonies ».

Non la vie n'est pas un fleuve tranquille - du moins pour certains et pour nous en particulier- loin de là... et il nous fallut beaucoup de courage et de force pour surmonter ces terribles événements.

Le mauvais sort, le mauvais œil, jetés par le quimboiseur de Sainte Anne de la Martinique (Cf. Carnet de bord – « Madinina ») a déjà lourdement frappé la famille. Nous ne serons plus jamais des enfants sauvages. Plus jamais des adolescents insouciant.

...



- Monique en 1967 -

1967 – Marine Nationale et Arts décoratifs

Après tous ces malheurs, nous retrouvons la tribu décimée et quelque peu dispersée :

Pierre l'ainé est parti sur les mers immenses en tant que marin (Bosco - Timonier) sur des grands pétroliers. Il fera ainsi le tour du monde et nous ramènera toujours de jolis petits cadeaux marquant ses nombreuses étapes de voyages au long-cours.

La grande et sublime **Nelly**, s'est mariée avec Jean-Claude le Parisien rencontré au Cap-Ferret, et a eu un garçon au prénom d'**Eric**.



- Nelly en 1968 -

La petite **Nicole** qui est maintenant une jolie jeune fille de 18 ans, suit des cours d'Arts plastiques, d'histoire de l'art et de peinture dans une école privée à Caudéran. Elle y rencontrera des grands artistes. Tout le monde s'accorde pour lui dire qu'elle est douée et qu'elle a du talent.

Jean-Do, le jeune orphelin de sa maman - Jean-Do - que maman Amalia avait élevé après le décès de Lucienne venait de terminer son pensionnat au Collège et Lycée - Sainte-Marie à la Benauge. Serge, son père s'occupera de lui.

Quant à **Ti Jack** il est en phase de terminer ses quatre ans d'engagement dans la Marine Nationale – la « **Royale** » - où il a « barsaillé » entre le CFM Hourtin , l'école d'électronique de Cherbourg, les navigations sur un dragueur de mines en Manche et mer du Nord, pour finir comme quartier-maitre à l'Etat- Major de la Marine à Bordeaux. Il n'a pas voulu « rempiler » et a décliné la possibilité de faire l'école de Maistrance située à Brest. Il sera donc Second-Maître de réserve.



Il faut noter que cette période fut, sans aucun doute, une séquence de vie très difficile pour la fratrie, Ils connurent le désespoir et la faim. Le départ prématuré et traumatisant de certains des aînés les avait laissés dans une situation de précarité voire de misère.

Il fallait faire preuve de beaucoup d'abnégation pour survivre. Le père Albert d'un monstrueux égoïsme les avait laissés sur le carreau. Nicole et Ti Jack qui cohabitaient dans un appartement dans les HLM du Grand-Parc ne pouvaient compter que sur la générosité de Pierre et Nelly pour résister à cette période de disette.

Quelques fois, Ti Jack, usait d'astuce pour ramener quelques nourritures qu'il dérobaient dans les réserves de la cuisine de l'état-major de la Marine. Connaissant le contexte et compatissant, la hiérarchie militaire fermait les yeux sur ces menus larcins. Ils avaient bien compris la situation... Les boîtes de conserve d'haricots verts devenaient le plat principal pour Ti Jack et Nicole et ils avaient un gros problème de malnutrition qui se vérifiait à leur silhouette décharnée. Misérables !

1968 – La bascule – Nouveau départ – Nouvelle vie :

Ce fut, en effet, une année charnière. **Nicole** vient de rencontrer un super mec. Un certain **Jean-Pierre** - grand sportif, anciens « pousseur de citrouilles » il joue maintenant au Rugby au SBUC à Sainte Germaine. Il anime souvent les 3^{èmes} mi-temps de son équipe chez Jimmy ; une boîte de Jazz bien connue de tous les jeunes « bringueurs » Bordelais. Son répertoire festif et musical est large et diversifié. Des chansons paillardes aux notes de jazz, avec sa voix de basse noble et sa guitare sommaire, il peut vous faire déguster des morceaux d'anthologie. Dans ce registre riche et très éclectique, nous retiendrons tout particulièrement :

- « Gitane Cruelle » (à ne pas mettre entre toutes les oreilles...)
- « Le Lac des Signes » (car en plus il sait danser le bougre...)
- « Swing Low – Sweet Chariot » (il a la voix d'Amstrong »
-

Enfin c'est un gaillard barde épicurien et paillard du meilleur tonneau.

La belle **Nicole** est folle amoureuse et on comprend pourquoi...

Récit de Nicole « la Rencontre » avec Jean-Pierre (JPJ - Monsieur +)

Septembre 1968 où mes yeux se sont posés sur l'homme qui allait devenir mon époux, le père de nos enfants et le grand-père de nos sept petits-enfants...

J'allais parfois prendre un café au New-York. Le New-York café emblématique dans les années 60 où se réunissaient les étudiants, les facs étant encore dans le centre de Bordeaux, les sportifs, les gens du quartier, les habitués. Le New York avait été aussi en mai 68 le quartier général pour certains étudiants "turbulents".

Ainsi attablée en compagnie de quelques amis Christine, Gérard, le 'tit' joueur de scie, élèves comme moi des Arts Appliqués, mon regard se posait alors sur un groupe de "vieux" accoudés au comptoir.

Ils refaisaient les matchs. Tous Rugbymen, et piliers de comptoir....

J'avais alors 18 ans et pour moi les piliers de comptoir eux âgés de 22 , 24 ans étaient "des vieux".

C'est ainsi de dos, que j'apercevais pour la première fois l'homme de ma future vie.

La rencontre décisive, fût lors d'une soirée dans une boîte de nuit "le Paddock". Ma première soirée en boîte de nuit qui devait décider de mon destin. J'avais accompagné mon amie Christine qui avait rendez-vous avec son amoureux de l'époque Sara, moi, avec mon destin JPJ.

Ils sortaient tous deux de leur entraînement de rugby JP avait encore quelques ressources physiques et nous avons dansé une partie de la soirée.

Puis parler jusqu'au matin et découvert combien nous avions de goûts et de valeurs en commun.

(De ce jour-là, nous ne nous sommes jamais quitté....)

Puis une soirée chez Jimmy rue de Madrid où je découvrais les talents artistiques cachés de JP Accompagné de Gino au piano ce soir là, JP après m'avoir laissé un instant revenait presque nu, en affreux slip résille entamé son spectacle " la mort du cygne".

Un détail final, le grand écart se faisait sur un tabouret....

Moi qui ai toujours été très sensible au côté esthétique des éléments ce fût le désenchantement... Puis de retour auprès de moi, JP rhabiller guitare en mains entamait « Old man river », « Swing Low Sweet Chariot » ainsi que la « Complainte de Mandrin »

Cette facette de sa personnalité m'a définitivement subjuguée.

Nous nous sommes mariés le 25 octobre 1969.

Géraldine est née le 18 février 1970

Sandra le 23 février 1971

Maud le 2 juillet 1977

*Le vieux pilier de comptoir de 23 ans a fêté hier 31 mai 2025
....ses 80 printemps.*

Louis Armstrong – Swing Low – Sweet Chariot

https://www.youtube.com/watch?v=nwd_yxSAwIE

La complainte de Mandrin : Yves Montand

<https://www.youtube.com/watch?v=JCwsASjtryw>

- Allez, c'est ma tournée !!!

Pour **Ti Jack** ce sera également une grande période de transition. Désormais dans la vie civile il va rechercher du travail. Sa formation d'électronicien va lui permettre de trouver rapidement des petits jobs lui permettant d'exister...

Grâce à son passif militaire dans la « Royale » et avec l'aide d'un de ses anciens Commandants avec qui il avait établi une relation fraternelle et respectueuse, il eut une opportunité pour intégrer un poste au CEA – CESTA du Barp via une société d'intérim.

A cette époque le fameux « **Plan « Calcul »** (1), mis en œuvre par le Président de la République, le valeureux et visionnaire Charles de Gaulle, sous l'impulsion de Michel Debré premier ministre depuis 1962, permit de former les tous premiers informaticiens Français.

Le jeune Ti Jack, lui qui était passionné de science-fiction, profita de cette opportunité pour se présenter à un concours lancé en interne au CEA à des fins de piloter les premiers Mainframes de ces nouvelles technologies numériques et révolutionnaires.

Alors qu'en plein mois de mai les pavés de la révolution estudiantine, menée par les leaders estudiantins Alain Geismar et Daniel Cohn-Bendict, faisait voler les pavés entre deux lacrymogènes près de la Sorbonne et du quartier Saint-Germain de Paris :



Ti Jack lui suivait studieusement des cours au centre de formation d'IBM à Réaumur Sébastopol (ce centre de formation fut plus tard déplacé à Boulogne...).

Il logeait alors à l'hôtel de Lima près de la place Maubert-Mutualité. La formation de base consistait à l'étude des concepts de l'informatique – Logique générale – Organisation et méthode – Systèmes binaire et hexadécimal – Langage Assembleur de Base. C'était l'époque de la carte perforée, des tores magnétiques et des premiers algorithmes numériques...

C'est en tant que « Pupitreur » dans le service informatique de gestion qu'il prit ses nouvelles fonctions au CEA-CESTA. Il évoluait alors dans un autre monde ; Le monde numérique, les gros et volumineux ordinateurs qui allaient révolutionner notre civilisation et nos modes de vie. Il était devenu un « Pionnier » des nouvelles technologies. Il passera quelques mois plus tard « Programmeur Système » ; une sacré promotion professionnelle...

Il avait la chance de travailler avec des ingénieurs de très haut niveau dans une ambiance spécialement collaborative. Tous passionnés par ces nouveaux concepts. Sa curiosité technique lui permettait de découvrir les règles de base de l'informatique qui avait pris son envol dès 1936 mais en termes de sciences expérimentales, les premiers ordinateurs opérationnels datant eux de 1949. 17 ans après, la Révolution Technologique était en marche forcée et à la vitesse grand V...

Essentiellement publiée en langue Anglaise, il fallait bien s'assurer d'intégrer la documentation sur ces outils ; Ti Jack n'avait pas le choix ; il décodait... Sa formation sur le langage de programmation « Assembleur de base – IBM 360 » lui permettait de bien comprendre le mode de fonctionnement de la méga machine.

De retour sur Bordeaux après son stage Parisien dans les lacrymogènes et les pavés du quartier latin de ce mois de mai 68, il retrouva nombreux de ses copains étudiants sur les barricades dans le quartier universitaire de la place de la Victoire.

Dans ce mouvement de révolte qui allaient toucher de nombreux pays, mais surtout les démocraties, les affrontements avec les CRS ou la police étaient violents et les slogans révolutionnaires fleurissaient à tous les coins de rues et revenaient en leitmotive :

- « **CRS – SS !!!** » - « **CRS – SS !!!** » - « **CRS – SS !!!** »
- « **Debré salop !!!** » « **le peuple aura ta peau** »

« **Sous les pavés, la plage** » était tagué sur les murs des facultés.

Ti Jack lui travaillait déjà et ne participait pas directement à ces affrontements. Par contre, il rejoignait le soir dans les bars du centre-ville en fusion, les groupes de manifestants.

Ca débâtait sérieux de politique et de philosophie. La tension était palpable. Ils rêvaient tous d'un monde idéal fait de fraternité, d'égalité et de liberté. Dans ces contacts avec quelques-uns de ces groupuscules Il découvrit alors un monde de solidarité et de fraternité. Par affinité il s'identifiât plus particulièrement à un noyau de sportifs universitaires.

Ce mois de mai révolutionnaire allait transformer fondamentalement le mode de vie de l'ancien marin de la « Royale ». Lui, si discipliné et rigoureux allait basculer dans des engagements politiques et sociétaux bien orientés à gauche. Il allait adhérer d'ailleurs au PSU de Michel Rocard...

Le « Tournant Béciste » - Sport et Fiestas

Sur un plan sportif ce fut également un tournant. A travers ses rencontres d'après manifs, il avait lié des liens amicaux avec des mecs du Bordeaux Etudiants Club (**BEC**) et découvrit ainsi un état d'esprit, une éthique et des valeurs fondamentales qui correspondaient parfaitement à sa vision du monde.

Ancien joueur de Handball au collège et Lycée de Talence il prit sa licence dans ce Club mythique. La section évoluait alors en National I et jouait régulièrement à la salle Kergomard de Bordeaux. Les copains Rugbymen venaient régulièrement suivre les matches et encourager fortement l'équipe.

Un match contre la Police de Paris (ASPOM) fut particulièrement animé. Dans les tribunes agitées, des cris, des chansons paillardes et des pétards rythmaient ces matches épiques. Une ambiance de feu...

Ti Jack était souvent sur le banc des remplaçants car il manquait manifestement de gabarit pour ce niveau de compétition. Mais peu importe, il se sentait très bien dans ce Club de sport. La mentalité de ses compères Bécistes lui convenait parfaitement. Il avait appris par cœur le poème d'André Delage écrit en 1923 :

Le Poème d'André Delage Etudiant au BEC en 1923

*Ce que c'est que le BEC ? O fangeuse ignorance,
Vous ne savez donc plus votre histoire de France.*

*Peut-être lisez-vous les poètes hindous,
Laisant aux pauvres gens les gloires de chez nous.*

*Ce que c'est que le BEC ? L'Idéal magnifique
Qui veut dans un corps sain un esprit éclectique.*

*Le BEC c'est un éphèbe au front lourd de lauriers,
Qui sait chanter les vers et vaincre un lévrier,
C'est la fête du muscle au rythme des cithares.
C'est Milon de Crotoné... et c'est aussi Pindare.*

*Le BEC c'est la gaité narguant les noirs destins,
Un hymne glorieux au son des tambourins.
C'est le flambeau sacré et c'est l'enthousiasme,
C'est la fine satire et jamais le sarcasme.*

*Le BEC, mais c'est un peu notre pays natal,
Truculente Gascogne et son vin triomphal,
C'est le beau fandango des idylles champêtres,
A l'ombre du fronton, le dimanche après vèpres.*

*C'est le beau ciel de Pau paré d'or catalan.
C'est la calme Charente et ses pampres ardents.
C'est les gars charpentés des côtes morbihanes
Chantant pour s'étourdir des danses korriganes.*

*C'est tout cela le BEC et quelque chose encore.
Notre richesse, à nous, qui n'avons jamais d'or,
Notre orgueilleux blason, balafré mais sans tache,
Le BEC, mon jeune ami, pour nous, c'est un panache.*

--

Ces mots, ces vers seraient gravés à jamais dans sa mémoire vive et il porterait avec une grande fierté le fameux maillot rouge orné d'un écusson magnifique :



Ce Club, doyen des clubs universitaires ; un des meilleurs de province, rivalisant dans de nombreuses disciplines avec les grands clubs de la capitale (RCF – PUC- Stade Français) ; allait devenir sa famille de cœur...

Au mois de septembre de cette année-là, c'est à la section Rugby que nous le retrouvons. Malgré son manque de gabarit, il jouera en troisième ligne de l'équipe III. Il s'éclate littéralement, au sens propre et figuré...

Les 3èmes mi-temps sont plus que festives et bien arrosées (parfois un peu trop...). Il a souvent des difficultés pour rejoindre son poste de travail le lundi matin. De salles gueules de bois anisées. Les Pernods ou Ricard avaient rythmé ses soirées grivoises.

En octobre il fait partie de la bande béciste qui va accueillir la splendide Colette Besson qui vient de gagner le 400 m féminin aux jeux olympiques de Mexico. Médaille d'Or ! Moment de liesse, d'allégresse et de fierté pour le Club. Oui le BEC c'est un panache !

Les années qui suivent vont consolider son affect amical béciste. Il ne brille pas particulièrement sur les terrains de Rugby de la région mais il s'avère être un « pilier » dans les troisièmes mi-temps. Le répertoire grivois et paillard n'a plus de secret pour lui. Avec ses co-équipiers devenues pour certains, des amis, des frères de cœur, il poursuit allègrement son chemin sportif. Ce sont tous de sacrés troubadours...

Chanson – Le Troubadour – Chœurs Bécistes

<https://anciensbec-bordeaux.fr/wp-content/uploads/Le-Troubadour.mp3>

1969 à 1974 - Où nous retrouvons Ti Jack dans ses Tribulations

Ti Jack vit de manière intense ses années professionnelles et sportives.

Il fait partie du « sérail » et des pionniers de l'informatique et se réalise complètement dans ces nouvelles technologies. Il a trouvé sa voie et sa passion autour des concepts numériques. Il est paradoxalement méthodique et très bien organisé pour intégrer la logique de ces tout nouveaux ordinateurs et des outils qui vont avec. Sa formation initiale d'électronicien de la Marine Nationale s'avère une aide efficace pour appréhender ce nouveau métier.

Toujours en fonction au CEA CESTA, il se fait de nombreux amis. Les conditions de travail en « trois/huit » sont contraignantes mais il s'adapte bien à ce rythme imposé du fait de la relative lenteur des Mainframes de l'époque...

Sur le plan matériel et financier, c'est la fin de la période de disette. Les conditions salariales sont bien meilleures, surtout pour ces nouveaux métiers high-tech. Il peut enfin manger à sa faim et même s'offrir quelques extras.

Il va acquérir une voiture d'occasion. Une « Simca 1000 » gris métallisée qui lui permettra de rejoindre son lieu de travail situé à 40 km de Bordeaux.

Côté sportif, il s'éclate littéralement avec les copains rugbymen de l'équipe 3 du BEC. Il y liera des amitiés indéfectibles qui structureront le restant de sa vie. Il y trouvera des racines profondes et des valeurs fondamentales qui feront de lui un véritable combattant. L'esprit d'équipe.....

En 1971, le Club renouât avec sa tradition de voyages et de rencontres internationales. Ti Jack fait alors partie du groupe (une trentaine de Juniors et de Séniors) qui partira en « tournée » pendant les vacances de Pâques au Portugal :



Ici au Centre de Stage Universitaire de Lisbonne

Lors de cette tournée, ils feront des matches de très bon niveau contre les universitaires Portugais dans les villes de Coimbra, de Lisbonne et Porto.



Ici équipe du BEC à Coimbra.

Le long voyage en BUS depuis Bordeaux via l'Espagne Ouest-Nord-Ouest, est émaillé d'anecdotes et d'aventures typiquement bécistes (racontées par ailleurs sur ce blog – Cf. Cantilènes - Soirée Cambodgia).

Dans ces tribulations sportives, Ti Jack va consolider ses relations amicales avec de nombreux joueurs. Nous citerons ici les prénoms de cette nouvelle fratrie : Jean-Claude, Pierre, Mitou, Lucien, Bénate, ...

A Porto ils feront honneur aux breuvages du même nom...en particulier dans les chais des Portos Ferreira. Un délice qui vous fait « la queue de paon dans la bouche ».

Les troisièmes mi-temps sont délirantes mais sans violences. Les chansons Bécistes viendront en contre-points des magnifiques Fados locaux qui animent les cabarets de cette splendide et accueillante région.

Les autochtones sont très hospitaliers et très heureux de rencontrer des « Français ». La plage mythique de Nazareth nous verra émerveillés devant les bateaux chamarrés des pêcheurs locaux. Premiers bains de mer de l'année pour certains courageux d'entre nous (l'océan Atlantique est ici plus froid que sur nos côtes d'Aquitaine – Effets du Golf Stream...).

1972 – « Flash Back » - Le mauvais œil est encore et toujours sur nous.

Dans cette parenthèse du temps ; des évènements dramatiques sont venus de nouveau fracturer nos vies :

C'est le soir du **27 octobre 1972**, nous sommes, ma sœur Nelly et moi-même, à l'aéroport de Mérignac pour accueillir **Eric** en provenance de Lyon Bron via l'aéroport de Clermont Ferrand. Le vol Air-Inter 696V est annoncé sur les panneaux d'arrivée pour un atterrissage prévu à 22h45.

Nous attendons bien sagement l'arrivé de l'enfant prodige (Eric est un gamin très beau et extrêmement brillant sur le plan scolaire).

L'attente est longue et angoissante. Aucune information n'est affichée et il est déjà 23h15. Nous patientons mais avec une boule de stress dans le ventre.

A 23h30 – Une annonce sur le panneau d'arrivée. Vol suspendu en attente d'information de Clermont-Ferrand (où l'avion fait escale). Puis annonce par haut-parleur indiquant que l'avion avait des problèmes techniques et que les personnes à l'accueil de ce vol étaient invitées à rentrer chez eux. Elles étaient priées de laisser leur numéro de téléphone pour être prévenue de l'arrivée de ce vol.

Nous avons encore attendu une longue heure mais sans nouvelle information avons pris la décision de rentrer à l'appartement de Nelly où elle vivait avec **Yves** son nouveau compagnon et futur mari.

Nuit blanche sans sommeil. A 5 heures du matin le téléphone retentit. Nelly se précipite dans le séjour. Décroche. C'est l'aéroport... Les informations sont catastrophiques :

L'avion s'est crashé dans le massif central (2) – plus exactement à Noirétable. Il y a quelques rescapés mais la liste ne peut être encore établie. Le personnel de l'aéroport est à notre disposition pour plus d'informations.

Nous sommes aux quatre cent coups. Atterrés. Yves propose de nous accompagner à Mérignac. Dans sa voiture il met la radio qui annonce effectivement le crash de « notre avion » mais sans plus de précisions.

Arrivés dans le Hall d'accueil c'est la cohue. Une foule est là qui trépigne. Les visages sont gris et crispés. Les personnes qui sortent du bureau d'accueil sont dans un état lamentable. Des cris de douleur et des larmes profondes. Un épouvantable déchirement.

C'est à notre tour de recevoir les terribles nouvelles. Eric n'est pas dans la liste d'une vingtaine de survivants. Le sol se dérobe sous nos pieds. Comme un grand coup de massue reçu en pleine gueule. Envie de vomir. Nous ressortons laminés du bureau de la police Aéroportuaire.

Yves a quelques difficultés pour nous ramener à l'appartement de la résidence Marly. Silence absolu dans la voiture. Le temps est suspendu.

En fin de matinée de ce 28 octobre, nouvel appel téléphonique de l'aéroport. La sentence tombe froidement ; Eric est décédé dans le crash. C'est la catastrophe. Nous sommes calcinés dans ces feux de l'enfer.



Nelly et Eric – Plage du Mimbeau 1969

Nous en resterons là de cette narration car la suite est trop douloureuse pour être écrite. Devant la mort d'un être cher à quoi servent les mots ?

Nous sommes maudits !!!

.....

Après un « Burnout » qui dura de nombreux mois est enfin venu le temps de la résilience..... et pour notre petite famille un nouveau départ dans d'autres vies....

Cap Ferret 1973 - Les plus belles pages de mes morceaux de vies

Nous étions jeunes, nous étions beaux, nous sentions bon le sable chaud.

Elle était « Jane », j'étais « Tarzan »,

Rencontrée au Cap Ferret en août 1973 (« Jane » faisait un remplacement du Chir-Dent de l'époque dont le Cabinet était en face de « Chacouette ». Vous devez peut-être vous souvenir de son nom ?

Elle passe avec sa 2 CV devant la terrasse de Chacouette (Paul UNI était encore vivant). Elle « pile » juste devant la terrasse où j'étais attablé avec deux de mes copains du BEC.

- « *Mais c'est Annick !* »

Elle nous sourit et repart se garer un peu plus loin.

D'un pas aérien, elle revient à notre rencontre.

- « *Salut les mecs !* » - « *Que faites-vous ici au Cap-Ferret ?* ».
- *Bla bla ! Bla bla ! Bla bla !*

Yves –

- *En fait c'est Jacques qui nous a invités à découvrir le Bassin. Nous avons fait une belle navigation, sur son petit voilier, autour de l'île aux oiseaux et devant Arcachon. Génial !*

Pierre –

- « *C'est la première fois que je fais de la voile et j'ai même pas eu peur. Un vrai bonheur !*
- « *Mais, dites-moi ;*

- « *Nous nous sommes déjà rencontrés à la cave du BEC rue de Cursol ?* ».

Annick :

- *Mais bien sûr, même que je joue au Basket avec les sœurs Geneste et que vous venez, les mecs du Rugby, nous voir jouer le samedi soir à Kergomard...*
- *De plus je suis la copine d'un de vos coéquipiers du Rugby. Il est originaire de Ste Foy la Grande et fait Chir-Dent avec moi à Bordeaux....*

Jacques ne dit rien. Il est comme tétanisé. Il cherche son regard. Il est envouté.

Un ange passe.....

Annick rompt ce lourd silence :

- « *Ecoutez ! –Je vous aurez bien invité à dîner, mais je ne suis pas chez moi et je ne fais qu'un remplacement qui se termine ce soir* ».
- *Si vous voulez, on se retrouve ici vers 9h pour prendre un café ensemble car après je rentre sur Bordeaux. J'ai encore deux consultations à gérer* ».

Yves et Pierre –

« Ah oui ! Super sympa ! A toute à l'heure ! »

Jacques n'a toujours pas décroché un mot.

Elle nous quitte en me regardant de travers....

Trois heures plus tard. Nous sommes de retour en terrasse et prenons un premier Café. Il fait bon, le soleil commence à plonger doucement vers l'ouest et la terrasse profite de ses derniers rayons.

Elle arrive enfin

- « *Alors les mecs ! Vous avez passé une belle soirée ?* »
- « *Moi je suis crevé. Mes derniers patients m'ont épuisé* ».

Elle s'assoit en face de moi et son regard n'est plus de travers. Droit dans les yeux.

- « *Dites-moi Jacques ! Vous n'êtes pas très bavard ... C'est peut-être normal pour un marin ? – Il paraît que ce sont des taiseux !* »

Pierre et Yves sont un peu gênés par cette attaque frontale.

Un ange passe de nouveau mais en vol bas cette fois...

Jacques se « réveille » enfin. Il essaye de masquer son trouble. Il prend sur lui et se met enfin à *parler*.

- *Ecoutez Annick, je suis un enfant de cette presqu'île et je suis toujours troublé de rencontrer des gens de la ville qui découvrent le Cap Ferret. Ici, nous sommes un peu « sauvages ».*

- *Mais je suis vraiment très heureux de vous retrouver ici, en plus avec une activité de remplacement d'un mec du coin.*

-
- *Et puis, vous savez, nous avons dansé un Rock ensemble au BEC et vous aviez bien ri quand je vous avais dit mon nom : - Cxxx ! vous vous souvenez ?*



* Annick se remet à rire

- « *C'est vrai que c'est un drôle de nom. Mais rassurez-vous : - On n'a pas toujours le nom qu'on mérite.*

- *En fait, je trouve même qu'il vous va bien. Alors ! Surtout, ne changez rien et pardonnez-moi si je vous ai blessée.*

-

Lui – « *Vous savez, depuis le cours préparatoire que j'ai suivi, ici ; à l'école primaire à côté du phare qui est derrière vous, j'ai tout entendu sur les interprétations enfantines de mon nom. Alors maintenant j'avoue que je suis blindé ».*

- *Bon ! – Ceci étant réglé - Prenez-vous un Café ?*

Elle – *Avec vous, Jacques , un grand plaisir.*

Et c'est moi qui me mis à rire.

Pierre et Yves, très discrets jusque-là, se mirent à décrire, de manière enjouée ; notre sortie en Mer de la journée...

- « *La beauté des villages de la Presqu'île vu du petit large (nous avions rasé les piquets des parcs à huitres) au bord du chenal pour être encore plus proche des Cabannes d'Ostréiculteurs aux tons pastels ou Noir coaltar* ».
- « *Le tour de l'Île aux oiseaux via le chenal de l'île et les « fameuses Cabannes tchanquées »* ».
- *Notre arrivée sous Spi devant la ville d'Arcachon ; l'aperçu de Péreyre et de la Dune du Pyla, avant de rentrer par le chenal du Courbey et l'arrivée au Camp américain.*

Yves ; pour conclure la description de cette épopée « maritime » :

- « *Ici c'est le paradis des gens de mer. Nous reviendrons car Jacques a dit que nous l'avions juste entrevu et qu'il y avait encore des endroits fabuleux à découvrir* »...

Pierre :

- . *C'est sûr que nous reviendrons et si en plus Annick vous êtes dans le coin ? – C'est une raison de plus...* « .

(Sacré « dragueur de belles mines » mon ami Pierre).

Annick ne releva pas. Elle devait avoir l'expérience de ce type de sollicitation ?

Puis, nous sommes partis dans des bavardages moins poétiques.

Les études à Bordeaux, le Sport au BEC, Les copains et les copines de Fac, etc.. Etc... Nous étions en pays de connaissances.

La soirée coulait tranquillement.

Nous primes, de conserve..., une coupe de glace « Rhum Raisin » et nous levèrent de table.

Yves et moi, nous apprêtons à prendre la Renault 4 L de Pierre qui était curieusement garée juste avant la 2 CV d'Annick. Avant de se quitter nous embrassons Annick et lui dirent à Bientôt au BEC et merci pour cette belle soirée.

Bises fraternelles de nous quatre.

Ti Jacques reste de glace (mais il n'en pense pas moins°). Quelque chose d'important est en train de se jouer...

Les portes des voitures claquent. Moteurs démarrés. Et puis nous voyons la « deuch » d'Annick reculer et coincer notre vieille 4L.

Elle sort prestement de sa limousine décapotée et là directement, sans fioriture ; interpelle :

- , *« Jacques ! Peux-tu conduire et me ramener sur Bordeaux. Je suis crevé et je n'ai pas envie de conduire de nuit sur cette route que je ne connais pas bien ».*

Ti Jacques s'extrait alors comme un "Zébulon »'. Les deux autres sont scotchés.

- *« Chère Annick ! pas de problème je prends le volant et Pierre passera devant car l'éclairage de la 4 l est plus puissant et nous ouvrira la route » ...*

Allez c'est parti !!!

-

Silence dans la « Deuch » jusqu'à la sortie du Ferret juste après le rond-point coté route océane. L'est concentré le Ti Jacques car il n'a jamais piloté de 2CV. Le dernier virage après le camping « Les Sables d'Or » est passé en douceur.

Là l'atmosphère dans l'habitacle se détend (il faut dire que nous avons fermé la capote de la « Deuch » car le soir était frisquet). Annick commence alors à chanter du Jean Ferrat.

Ti Jacques adore Ferrat et en particulier les poèmes d'Aragon. Il se prend au jeu et reprend de sa voix de basse sommaire une de ses chansons préférées « Aimer à perdre la Raison »...Quelques minutes après ils l'avaient effectivement et définitivement perdue « la raison »...

Jean Ferrat – Aimer à perdre la raison.

<https://www.youtube.com/watch?v=nKS2Uw39ND8>

Mais aussi les feux du Cul de la 4 L de Pierre. La censure de l'époque m'empêche de décrire, ici, ce qui se passa après la fin des feux du cul de la 4L ...

Leçon de l'histoire ou conclusion :

- **Comme quoi « CITROEN » ne peut pas faire confiance à « RENAULT ».**

Ce qui est sûr et marqué dans l'Etat Civil c'est que les deux compères à la 2 CV « Aragonaise » se sont mariés un an après dans le Lot (dans un petit village qui s'appelle Cuzance près de Martel).

Après avoir quitté nos deux amoureux après la Cérémonie de mariage dans ce petit village du Lot et après les agapes qui ont suivis sur le causse de Martel (« en tête « bien sûr, mais aussi en fête, ce jour-là).

La légende, dans ce pays, dit aussi qu'il y avait même des Moines Bécistes (une trentaine) qui se sont défroqués (à poil quoi !) pour enfiler ensuite, sur la grand place du village, leur robe de Jute afin de terminer la 3^{ème} mi-temps au Bistrot « Arnal » de Cuzance. Des chants « religieux revisités » ont alors envahi le causse Lotois. Que dieux (s'il existe ?) leur pardonne ».

Ce qui est sûr, c'est que des anciens de cette contrée du bout du monde s'en souviennent encore....Même qu'ils ont retenu quelques refrains « acidulés ».

Après cet intermède « Gastro-Religieux-Symphonique », nos deux jeunes mécréants et « Just Married » ont pris la poudre d'escampette avec leur antique 2CV. Destination le Sud du Portugal via Pampelune – l'Allenterro – Setubal et Faro.

Pour cette escapade aux couleurs de Fado, nous en resterons là car classé X. ,

« C'était juste après la révolution des Œillets.... »

~
~
~
~
~

~ à suivre...

Annexes :

(1)– Cf. **Wikipédia - Le Plan Calcul** était un plan gouvernemental français lancé en 1966 par le général De Gaulle sur l'impulsion de Michel Debré, destiné à assurer l'indépendance du pays en matière de gros ordinateurs.

Ce plan fait suite au refus américain de vendre un mainframe Control Data à l'armée française en 1963. À cette époque, la France voulait se doter de l'arme [nucléaire](#). Les Américains, pour garder leur leadership et sous couvert d'une politique anti-prolifération, prirent une série de mesures interdisant la vente d'équipements de haute [technologie](#) à la France. L'Affaire [Bull](#) avait également en 1964 définitivement affaibli le seul concurrent d'[IBM](#). Le Général de Gaulle décida alors de lancer le [Plan Calcul](#) à la suite du rapport Ortol. Ses objectifs étaient de maintenir une industrie nationale [informatique](#) et de subvenir aux besoins de la défense nationale afin que celle-ci soit totalement indépendante. Le Plan Calcul prévoyait la création de l'IRIA, grand organisme public de [recherche](#) (devenu depuis l'INRIA), d'une grande compagnie d'informatique privée mais aidée par l'État : la Compagnie Internationale d'Informatique (CII) pilotée par Thomson et la Compagnie Générale d'[Électricité](#) (CGE). Bien entendu les applications militaires et scientifiques y furent privilégiées.

Cf. Wikipédia - (2) - **Le crash de Noirétable** s'est produit le 27 octobre 1972 lorsque le **vol Air Inter 696Y**, assuré par un [Vickers Viscount](#) d'[Air Inter](#), en provenance de [Lyon-Bron](#) s'écrase vers 19 h 20 dans les monts du [Forez](#) à la limite des communes de [Noirétable](#), dans la [Loire](#), et de [Viscomtat](#) dans le Puy-de-Dôme, lors de son approche de l'[aéroport de Clermont-Ferrand](#). Les 5 membres d'équipage et 54 des 63 passagers meurent dans l'accident et une passagère blessée décèdera quelques jours plus tard à l'hôpital, portant à 60 le nombre total de décès. L'accident est dû à une erreur de positionnement de l'appareil par les pilotes à la suite d'une défaillance du [radiocompas](#) et un non-respect des procédures de calcul de position par temps d'orage.

Accident

Le 27 octobre 1972, le [Vickers Viscount](#) 724 (F-BMCH) d'[Air Inter](#) décolle de l'[aéroport de Lyon-Bron](#) à 18 h 48, assurant le vol IT 696 Y à destination de l'[aéroport de Clermont-Ferrand](#)^[1]. À Clermont, la plupart des passagers doivent ensuite prendre le vol pour Bordeaux en provenance de Paris^[2].

Le Vickers Viscount embarque 63 passagers et 5 membres d'équipage^[1]. Il décolle de Lyon sous un violent orage^[2], son dernier contact radio avec la tour de contrôle lyonnaise a lieu à 19 h 20 et il ne répond plus aux appels suivants^[2].

Alors qu'il est en approche pour atterrir à l'[aéroport de Clermont-Ferrand](#), il s'écrase vers 19 h 20 dans les bois de la Faye, presque au sommet du massif du mont Picot^[2] à 1 000 mètres d'altitude, dans les monts du [Forez](#). Le crash se produit à la limite des départements de la [Loire](#), commune de [Noirétable](#), et du [Puy-de-Dôme](#), commune de [Viscomtat](#), le massif se trouvant entre les deux villages (le rapport d'accident indique la commune de Viscomtat comme lieu du crash^[3], le docteur du village de Noirétable, Claude Bourdelle, qui intervint sur le site, indique que l'avion a percuté le massif côté Noirétable avant de basculer côté Viscomtat^[2]).

L'avion avait entamé une descente trop tôt à un endroit où le relief est important.

Recherches et sauvetage

Malgré 2 000 personnes participant aux recherches^[4], celles-ci seront particulièrement longues car initialement les secours pensaient que l'avion s'était accidenté dans la [Limagne](#) ; ensuite, la recherche porta sur une grande partie des monts du [Forez](#). Un paysan de Noirétable dont la ferme se situait en bas du massif avait vu passer l'avion à une altitude anormalement basse, et lorsqu'il entend au flash d'information du soir qu'un avion s'est perdu dans la Loire, il fait le rapprochement^[2]. Il se rend immédiatement à la gendarmerie et les recherches commencent alors sur le massif du Picot avec trois équipes constituées de pompiers, gendarmes et d'habitants de la commune^[2].

L'épave n'est retrouvée que tard dans la nuit, à 1 h 30 du matin, lorsque l'une des équipes, constituée de pompiers, de gendarmes et d'une personne connaissant bien le massif arrive sur place^{[2],[4]}. L'avion s'est écrasé contre des rochers et la partie arrière fut projetée 200 mètres plus loin. Les survivants dont deux enfants, se trouvaient tous dans cette partie arrière de l'avion. Ils suivirent les progrès des sauveteurs sur [France Inter](#), un [radio-cassette](#)^[2] qui se trouvait dans une valise placée sous un siège s'étant allumé tout seul sur cette station en longues ondes lors du choc^[5]. Le secours est difficile, il tombe du grésil et il fait nuit, les équipes ne peuvent s'éclairer qu'avec de rares et faibles lampes électriques (les sauveteurs demanderont même à des journalistes arrivés en même temps qu'eux de les éclairer avec leurs flashes^[2]).

À 5 heures du matin, tous les blessés ont été dirigés vers les hôpitaux de [Thiers](#) et de Clermont-Ferrand, les morts sont eux brancardés jusqu'à la Croix du Gât, à un kilomètre du mont Picot, puis amenés au [Collège d'enseignement général](#) (CEG) de Noirétable, dont le préau, le réfectoire et d'autres salles du rez-de-chaussée servent alors de chapelle ardente^[4].

Une cérémonie officielle se déroule le dimanche avec les familles pour la levée des corps du CEG en présence de [Robert Galley](#), ministre des Transports^[2].

Une petite croix blanche avec une plaque marque depuis le lieu d'impact^[2].

Enquête

L'enquête démontrera que l'équipage a fait une erreur de positionnement par rapport à une balise [NDB](#). Une défaillance du [radiocompas](#) serait à l'origine de cette erreur de navigation. Cette défaillance d'indication serait due à des interférences à cause des conditions orageuses^[3]. Mais les pilotes n'ont pas suivi les procédures pour calculer leur position par temps d'orage où il est connu que le [radiocompas](#) peut donner des indications erronées et qu'il faut donc recouper ces données avec d'autres sources^[2]. L'équipage aurait ainsi pu faire un recoupement avec le [VOR](#) de [Moulins](#)^[2]. L'avion entame ainsi sa descente 40 km avant la descente normale, comme pour un atterrissage à [Thiers](#)^[2].

C'était le premier vol du commandant de bord sur cette ligne Lyon-Clermont.

L'[alcoolémie](#) du pilote est de 0,41 g/l et le copilote de 0,53 g/l, des seuils assez importants mais à l'époque non répréhensibles^[2].